



### Une vitrine parisienne pour la « sainte Russie »

Pour répondre à de tels enjeux, le nouvel édifice se devait d'être exceptionnel. Du moins c'est ainsi que les architectes l'ont compris, frappés aussi par cette volonté d'associer église et culture, à Paris, que tous ou presque ont pris pour une volonté d'ouverture à la création architecturale, une occasion exceptionnelle d'afficher une Russie et une Russie orthodoxe nouvelles. D'où de grandes espérances.

Erreur d'analyse ? Oui et non. Quand la mémoire, l'identité spirituelle et culturelle sont bafouées, il est naturel de les réaffirmer, dans leurs manifestations

les plus identitaires, pour surexprimer une continuité par-delà les aléas et les catastrophes.

En ne pesant pas le poids d'une histoire si lourde de drames et de sens, nombre d'architectes se sont mis en marge de la compétition. Plus grave sans doute, ils n'ont pas pris la mesure d'une hyper-sensibilité à la symbolique de l'espace (progression et passage du profane au sacré), des volumes centrés et de la lumière, des formes et des images séculaires. Ils n'ont pas réalisé que, pour les orthodoxes, l'architecture n'est pas extrinsèque à la liturgie : bien au contraire, elle en est constitutive, et donc réglée par



les mêmes canons immuables. Pourtant, même Alexandre Orlov, ambassadeur de Russie en France, avait signalé sans rire au lancement du concours qu'il espérait des bulbes dorés.

D'où des réactions de rejet d'une partie du jury à majorité russe, certains candidats apparaissant au mieux comme ignorants des spécificités de la sphère orthodoxe, au pire comme méprisants, alors que les meilleurs (Frédéric Borel, Ameller et Dubois, Rudy Ricciotti, Hubert et Roy, Freaks) tentaient l'association de la tradition à des figures contemporaines, quitte à toutes ensemble les bousculer.

Évidemment, nombre de concurrents ont adopté des positions, et des propositions inverses. Le choix calculé d'une hypertrophie des canons séculaires pouvaient séduire et s'avérer payant (Elena Lenok, Filipov + Mitrofanoff). La double composante du programme – culte et culture – poussait aussi à séparer ces deux notions en deux édifices, l'un traditionnel, l'autre plus contemporain (équipe Dumond-Legrand, Studio Architecture, Wilmotte + Mosproekt), voire à les associer en les suridentifiant (Vega Architecture).

### « Des formes traditionnelles avec une touche de contemporanéité »<sup>3</sup>

Naviguant avec habileté entre ces extrêmes, l'équipe Sade et Arch Group tente un collage qui n'est pas sans potentiel, mais laisse dubitatif en l'état. Eux aussi séparent les deux fonctions principales. À l'abri derrière un mur de verre protecteur façon musée Branly, trônent l'église, côté Seine, classique, à cinq bulbes dorés (image du Christ au centre, des Évangélistes autour), enveloppée de pierre blanche, et, vers le sud, le centre culturel (angle avenue Rapp, rue de l'Univer-

sité), mi-nouveau, mi-glissé dans la partie conservée des bâtiments de Météo-France (une demande du règlement) construits en 1948. Unifiant le tout, une immense toiture de verre et d'acier cerne et rejoint la base des bulbes dorés. Puis, elle s'éloigne en vague vers le sud, couvre successivement un jardin public et un module de salle d'expositions, enfin s'incline pour se retourner en façade du bâtiment existant. Celui-ci, retravaillé en profondeur pour loger administrations et salles de cours pour les séminaristes, s'organise autour d'un atrium central, dont la superstructure accueille une partie du jardin monté par paliers et pentes douces depuis le sol. Nuñez, qui s'affiche communiste tendance République espagnole, en vaillant briscard de l'architecture (il a en particulier œuvré avec Ricardo Bofill), y va d'une dialectique bien huilée, assez peu convaincante cependant, évoquant par exemple pour la toiture « le voile de la Vierge », ou des histoires qu'affectionnent les commanditaires, trop souvent peu familiers d'architecture.

Si les orthodoxes traditionnels peuvent se satisfaire du classicisme de l'église, ils supportent mal son engluement dans la nappe de verre et de métal qu'ils jugent par trop séculière et dominatrice. De leur côté les membres du jury (plutôt côté français), favorables à une réinvention d'ici et maintenant, n'ont pas caché leur désappointement, persuadés, entre autres, que Paris méritait une autre messe. Pourtant, au-delà de son opportunisme, le projet Sade (Nuñez) et Arch Group ne manque pas de possibilités. Tout va dépendre de la nappe de verre et de métal. Associée au bureau d'études Iosis qui connaît son affaire, l'équipe doit travailler son mouvement, sa légèreté, ses proportions, la finesse de sa structure et son retournement problématique à la verticale de l'ave-

Deux projets non retenus.  
À gauche, agence Ameller, Dubois et Associés, à droite FREAKS-freearchitects. © les agences.





Projet de Frédéric Borel,  
finaliste du concours,  
élévation nord. © Frédéric  
Borel, architecte.

nue. Seul élément contemporain, ôh combien présent, de l'opération, il signera son identité.

Reste pour finir, la piètre qualité de la sélection des dix équipes. Si les noms n'étaient pas connus, elle laisserait soupçonner des projets d'étudiants ou pire de mauvais architectes, mis à part ceux des agences Frédéric Borel et dans une moindre mesure Rudy Ricciotti. La sensibilité du premier, sa capacité à revisiter des thèmes séculaires, sans rien lâcher de leur interprétation à Paris, aujourd'hui, aurait dû emporter la décision. ■

1 Le majeur, le pouce et l'index joints représentent la Trinité ; l'auriculaire et l'annulaire repliés la double nature du Christ, homme et dieu.

2 Les dix équipes sélectionnées au premier tour : Sade (Manuel Nuñez Yanowsky/Miriam Teitelbaum) et Arch Group (équipe binationale) ; Frédéric Borel & Associés (équipe française) ; Studio Architecture (équipe russe) ; Elena Lenok (équipe russe) ; Agence d'architecture Anthony Béchu (équipe française) ; Mikhail Filipov et Wladimir Mitrofanoff (équipe russe) ; Rudy Ricciotti et Ginger Sechaud Bossuyt (BET) (équipe française) ; Vega Architecture (équipe russe) ; Dumont-Legrand Architectes et Gec Ingenierie (BET) (équipe française) ; Wilmotte & Associés et Mosproekt 2 (équipe binationale)

3 Extrait du cahier des charges.